« les trois Caire(s) ». Il s'agit des trois « classes » : le peuple, l'aristocratie et la petite bourgeoisie. En réalité, c'est à cette dernière classe qu'appartient la famille à laquelle le roman est consacré, et ce sont ses membres qui, soit demeurent dans leur milieu originel, soit le quittent : vers le haut, l'aristocratie, ou vers le bas, le peuple. Pourtant, remarque M. B., ces personnages ne sont pas conduits par un fatalisme de classe mais par un fatalisme du caractère. Ils sont traités de main de maître, mais apparaissent immuables. L'œuvre est solidement construite et le style a franchi un pas de plus vers ce que doit être l'écriture du romancier véritable : l'action démarre dès la première ligne, on abandonne la manière du conte populaire pour une narration au présent avec mouvement et images, comparable au langage du cinéma, avec emploi de procédés stylistiques modernes : phrases courtes, *flash back,* monologue intérieur. « Mais Maḥfūẓ ne s'est pas encore débarrassé des termes académiques (*alfāẓ qāmūsiyya wa-muʿǧamiyya*) » (p. 395).

M. Badr ne conclut pas ce travail. On se contentera d'abord de constater la place peut-être démesurée qui est accordée à la société. C'est en fonction de l'authenticité de la peinture qu'il en donne et de sa fidélité à son service que l'écrivain est jugé. Ensuite il convient de souligner que notre critique ne se montre guère tendre pour le romancier qui, au moment où il le laisse ici, se trouve simplement sur la bonne voie. Enfin, pour en revenir au sujet de cette enquête, il apparaît évident que la « vision » de Maḥfūẓ n'a pas varié du tout pendant cette première partie de sa production, et il est peu probable que cela change jamais, alors que des changements — très progressifs il est vrai — se manifestent dans les moyens (*adāt* — pourquoi ce singulier, d'ailleurs?) mis en œuvre pour l'exprimer.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Fawzia AL-ASHMAWI-ABOUZEID, *La Femme et l'Egypte moderne dans l'œuvre de Naguib Maḥfūẓ (1939-1967),* préface de Nada Tomiche. Labor et Fides, Publications orientalistes de France, Genève, 1985. 187 p. (coll. Arabiyya, N° 7).

A la table numéro quatre du casino « le Palais du Nil », au Caire, tous les vendredis et trois heures durant, Naguib Maḥfūẓ continue à soixante-quinze ans d'évoquer librement avec le tout-venant de ses lecteurs, plus rarement de ses critiques, les sujets qui lui tiennent à cœur. Parions que ce bavardage-là au-dessus du Nil (cf. l'interview récemment accordée par le romancier au *Mostakbal* n° 513 du 20/12/86) lui aura donné l'occasion de se féliciter. A deux reprises en quelques mois, il aura eu les honneurs des chroniques littéraires françaises : la première fois à l'occasion de la parution, chez J.C. Lattès, de la très belle traduction, par Philippe Vigreux, du volume initial de la trilogie, *Impasse des deux Palais;* une seconde fois lors de la publication d'une traduction plus maladroite, chez Sindbad, d'un autre de ses livres magistraux, l'un des plus lus dans le monde arabe : *le Voleur et les Chiens.* Mais ce n'est pas tout. Fawzia al-Ashmawi-Abouzeid, auteur de l'essai dont voici une recension, nous promet une prochaine traduction de *Miramar.* Si l'on veut bien se souvenr qu'Antoine Cottin n'a laissé, depuis 1983, aucune excuse à qui continuerait d'ignorer *le Passage des Miracles* (éd. Sindbad), on conviendra qu'il y a là

BCAI 4 (1987) F. al-Ashmawi-Abouzeid: La Femme et l'Égypte moderne dans l'œuvre de Naguib Maḥfūẓ (1939-1967), recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

quelques raisons, pour le patriarche, de se consoler de la débâcle de la consommation culturelle égyptienne d'aujourd'hui (interview citée).

... La femme, donc, et l'Egypte moderne. Certes, plusieurs ouvrages, dont il a été rendu compte ici-même, portent sur des sujets très proches. Je cite, pour mémoire, *le Personnage de la Femme dans le Roman et la Nouvelle en Egypte de 1914 à 1960* de Ch. Vial (IFD. Damas, 1979) [1] *ṣūrat al-mar'a fī 'l-riwāya al-muʿāṣira* de Taha Wādī (dār al-maʿārif, 1980) [2] et le recueil d'essais de critique de Ṭarābīšī, intitulé *ramziyyat al-mar'a fī 'l-riwāya al-ʿarabiyya* (dār al-talīʿa Beyrouth, 1981) [3] ... d'autant plus malheureusement absent de la bibliographie de F. A.-A. que ses pp. 103-124 (« la paysanne qui a décidé de s'instruire ») recoupent de très près — il s'agit d'une analyse du symbolisme de *Miramar* — et l'esprit et la lettre de cette nouvelle thèse sur N. Maḥfūẓ.

Et puisqu'il s'agit d'une thèse d'Etat, on aura compris que l'ouvrage ne manque pas de plan ... A une dense introduction consacrée aux naissances conjointes du nationalisme, du féminisme et de la littérature romanesque en Egypte, fait suite un premier chapitre sur « la vie et l'œuvre de Naguib Maḥfūẓ » (pp. 51-100). Ces quelques pages, même si elles n'apportent rien de bien neuf sur ces points-là, rassemblent agréablement quantité de renseignements dont les étudiants en littérature arabe moderne tireront profit. A ce premier chapitre, qui se termine par un panorama de « l'évolution de la condition féminine et de la société égyptienne contemporaine » dans l'œuvre romanesque de N. Maḥfūẓ, succède le corps du livre : « L'évolution du personnage féminin *et* de la technique romanesque de N. Maḥfūẓ » (pp. 103-157).

Trois parties, trois femmes — mais correspondent-elles à trois factures romanesques distinctes ? — font l'étoffe de cette analyse : Néfissa, le femme de la petite bourgeoisie cairote de l'entre-deux-guerres, mise en scène dans *bidāya wa nihāya* (1949) selon les lois du genre d'un « réalisme socialiste descriptif et psychologique » (p. 116); Nour, « la femme prolétaire devenue prostituée » du *Voleur et des Chiens* (1961), roman — mais est-ce bien un roman? — dans lequel Maḥfūẓ « change sa technique romanesque pour adopter une forme allégorique où il abandonne le réalisme descriptif pour user de symboles et de leitmotive » (p. 122); Zuhra, enfin, « la paysanne de l'Egypte après la révolution de 1952 », tirée de *Miramar* (1967) sur la technique romanesque duquel F. A.-A. ne s'attarde pas puisqu'elle paraît n'y voir qu'une application du symbolisme au service d'un « roman paysan » modifié. N. Tomiche évoque à son propos (*Histoire de la Littérature romanesque de l'Egypte moderne,* p. 83) Robbe-Grillet mais la référence à Faulkner (p. ex. *Tandis que j'agonise*) ne semble pas moins s'imposer.

F. A.-A. ne s'embarrasse pas des subtilités de la critique littéraire et — il faut le reconnaître à sa décharge — il est bien difficile, s'agissant de N. Maḥfūẓ, d'échapper toujours à l'attraction des clichés ... Elle dispose d'un canevas d'analyse très simple qu'elle applique invariablement à chacune des trois figures féminines. Elle procède à l'examen de leur « parcours narratif » composé, selon elle, des « motivations de la quête » menée par ces personnages, de « la quête » elle-même, ou du « passage aux actes », enfin de « la sanction ou du résultat de la quête »

[1] Cf. la recension de N. Tomiche dans *Bulletin Critique* n° 1 (1984), p. 322.

[2] Recension par Ch. Vial, *ibid.*, p. 319.

[3] Cf. le compte rendu de J. Fontaine dans *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 255.

BCAI 4 (1987) F. al-Ashmawi-Abouzeid: La Femme et l'Égypte moderne dans l'œuvre de Naguib Maḥfūẓ (1939-1967), recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(p. 103, n. 1). La force des analyses est inégale et Zuhra est mieux traitée que Nour ou Néfissa. Mais en somme, à en juger par les résultats, cette terminologie ne semble pas introduire quoi que ce soit de nouveau par rapport aux distinctions conventionnelles entre la psychologie des personnages, l'intrigue du roman et son dénouement. Tout au contraire, cette méthode-là pourrait bien multiplier les points d'ombre. Car enfin, à chacun des personnages de ces romans ne revient pas son roman propre, avec son intrigue et son dénouement. Mieux, toutes ces figures dont nous parle F. A.-A., pour intéressantes qu'elles soient et pour pertinentes que soient les analyses qu'elle leur consacre, ne sont finalement qu'accessoires. Certes, Zuhra est bien le centre de *Miramar* ... Mais le centre n'y est nulle part et le poids de ce qu'elle symbolise — rien de moins que l'Egypte elle-même — la rend bien improbable. Elle est trop belle, trop active, trop obstinée. Elle frappe trop fort ses assaillants et l'on ne voit pas très bien comment cette dame de fer pourrait, pour employer les termes de F. A.-A., franchir le pas qui sépare « la femme de papier » (c.-à-d. le personnage littéraire) de « la femme de chair » (c.-à-d. les personnes bien réelles que symbolise la précédente). Bien plus convaincants, par contre, sont ceux des personnages — Mansour Bahi en tête — auxquels la parole est laissée et qui donnent leurs titres aux parties du roman. Quant à Nour, dans *le Voleur et les Chiens,* — ainsi en va-t-il de Riri dans *les Cailles et l'Automne* (*al-summān wa'l-ḫarīf*) — elle est plus diaphane encore et presque impalpable. Objet tout à la fois du désir et de la rancune délirante de Saïd, elle est emportée dans ses impétueuses fascinations paranoïaques. Elle est au sujet, seul et solitaire, du roman, à Saïd, ce que le monde est au dieu du pasteur Berkeley : ni l'une ni l'autre ne sauraient s'expliquer par eux-mêmes.

Ce que cette remarque voudrait mettre en cause, c'est une façon tranquille et habituelle de prendre les textes à contre-temps et de leur faire violence. D'ailleurs, la sagacité de F. A.-A. la conduit au seuil de l'évidence. Mais elle s'arrête là. Elle remarque (p. 15) que « le personnage de la femme n'occupe jamais la première place dans les romans de Maḥfūẓ » et relève à plusieurs reprises (p. 72 et 89) « les idées antiféministes » de celui-ci. Mais alors, pourquoi aller plus loin et comment peut-elle, imperturbable, ajouter :

> « Il est difficile d'aborder une œuvre romanesque si abondante et si riche (...) sans choisir au préalable un angle de vision bien précis, du moins, pour ne pas s'y perdre; c'est pourquoi il a été décidé que cette approche de l'œuvre romanesque de Maḥfūẓ se fera par le biais du personnage féminin (...) » (p. 68)?

L'inconséquence est manifeste et il est inutile d'aller chercher plus loin la cause de la faiblesse de certaines des analyses proposées dans l'ouvrage. Qui plus est, le décryptage des symboles — mais toute la responsabilité n'en retombe pas sur F. A.-A. — est souvent sommaire, voire il tient quelquefois plus de l'artillerie que de la critique (ainsi p. 112 : « (...) cette obscurité opaque décrite par le romancier au moment où la jeune fille perdait sa virginité symbolise la noirceur de l'avenir qui l'attendait »; ou encore p. 116 : « (...) Le résultat définitif de la quête est le suicide qui symbolise l'échec du personnage »). Enfin, les secours de la psychanalyse ne sont pas non plus des plus subtils quand Saïd, le voleur, se voit matraqué, au passage, d'un diagnostic péremptoire de « misogynie freudienne » (p. 129).

BCAI 4 (1987) F. al-Ashmawi-Abouzeid: La Femme et l'Égypte moderne dans l'œuvre de Naguib Maḥfūẓ (1939-1967), recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Demeure, ainsi que le relève N. Tomiche dans une passionnante préface, l'intérêt d'un essai qui parvient à croiser habilement les images romanesques de la femme avec le sort peu enviable que lui réservent les lois religieuses et les conventions humaines — celles-ci beaucoup plus que celles-là, à en croire l'auteur — des sociétés musulmanes, et c'est avec d'heureuses nuances que F. A.-A. met la dernière main à un portrait fidèle du patriarche et à un compte rendu admiratif de sa réussite littéraire.

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

ʿAbd Allāh AL-BARADDŪNĪ, *Funūn al-adab al-šaʿbī fī 'l-Yaman*. Ṣanʿā' (?), 1981. 24 × 17 cm., 598 p.

Avant les treize pages d'errata (!) qui clôturent le volume, une page publicitaire nous apprend que M. al-Baraddūnī a écrit en dix ans sept recueils de poèmes qu'il a réunis en deux volumes en 1979. A la date de 1981, il avait édité trois études sur la poésie arabe et la littérature populaire yéménite, et trois autres se trouvaient sous presse en 1981. Grâce à Christian Robin, que je remercie ici, j'ai pu compléter quelques lacunes de mon information sur le Yémen et sur ce chercheur yéménite — et, notamment, apprendre que ce n'est pas un universitaire mais un érudit, aveugle et solitaire, passionné de littérature.

N'étaient les allusions à l'histoire contemporaine, l'emploi de quelques néologismes et la place accordée au nationalisme, on croirait avoir affaire à l'œuvre d'un *adīb* du Moyen Age. L'économie générale de l'ouvrage appellerait bien des réserves de la part d'un lecteur exigeant : les répétitions sont nombreuses et une question donnée n'est jamais traitée une fois pour toutes, on y revient dans plusieurs chapitres, sans crier gare. Ainsi le chapitre V intitulé « Les chants populaires » semble d'abord ne devoir traiter que de thèmes de chansons, mais, dans la deuxième partie, il passe en revue deux nouveaux types de chants qui n'avaient pas été évoqués dans les deux chapitres précédents dont on aurait pu croire qu'ils faisaient le tour de la typologie yéménite en la matière. Mais, surtout, il apparaît regrettable de ne trouver nulle part une étude systématique des caractéristiques dialectales yéménites. Si l'on sait s'armer de patience, on glanera des informations intéressantes — surtout en lexicographie. La présence d'un mot peut attester l'origine d'un document folklorique. Ainsi à propos du *qāt*, cette plante à effet euphorisant si appréciée là-bas : la botte de ces branches s'appelle *zarba* (pl. *zirab*) à Maġrib ʿAns et Utma, alors qu'elle prend le nom de *rabṭa* ou *marbaṭ* à Ṣanʿā', Ḏamār et Yarīm, et est désignée par *kalwāt* autour de Taʿizz (p. 173). On regrettera également l'absence de tout exposé un peu étoffé sur les rythmes en vigueur et, le livre refermé, on se demande ce qui peut bien fonder la distinction faite ici entre chansons rurales et chansons citadines. Cependant ce livre est utile et, pour en rendre compte, on regroupera l'information qu'il apporte sous trois rubriques : contes, poésies et chansons, proverbes.

* * *

Les contes. L'auteur n'en a pas fait une recension personnelle. Ceux dont il parle, il les emprunte à un recueil paru vers la fin des années cinquante : *Ḥikāyāt wa-asāṭīr yamaniyya* de ʿAlī Muḥammad

BCAI 4 (1987) F. al-Ashmawi-Abouzeid: La Femme et l'Égypte moderne dans l'œuvre de Naguib Maḥfūẓ (1939-1967), recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net